

Le ROMAN d'une SŒUR.

PREMIÈRE PARTIE

MARTINE.

(Suite)

XIV

Ma sœur hésitait.

— Je fais appel à ton amitié, Rose ! dis-je doucement.

— Oh ! Martine, ne me parle pas ainsi ! s'écria Rose en pleurant et en se jetant dans mes bras. Tu me fais comprendre à quel point tu es bonne, à quel point je suis coupable envers toi !

Je consolai ma sœur, je la fis se coucher. Lorsque je fus seule, je tombai à genoux.

— O mon Dieu ! dis-je, vous avez voulu que la croix fût bien lourde, aidez-moi à la supporter, à ne point faillir à ma tâche.....

Hélas ! je me sentais bien faible, quoique vraiment résignée.

XV

J'étais désormais en présence de difficultés de toute sorte. Je voyais l'avenir de Rose compromis, et je cherchais en vain le moyen de prouver à ma sœur la sagesse de ma conviction. Je devais apprendre à mon père l'anéantissement du projet formé pour moi ; cependant il me fallait ménager la susceptibilité du vieillard, car, André l'avait dit, et je ne l'ignorais pas, la santé de mon père n'étant plus très-vigoureuse, il s'en rapportait maintenant volontiers à l'activité, à l'intelligence de son genre futur.